

La forteresse d'Érébouni (Érévan)

par Félix TER-MARTIROSSOV

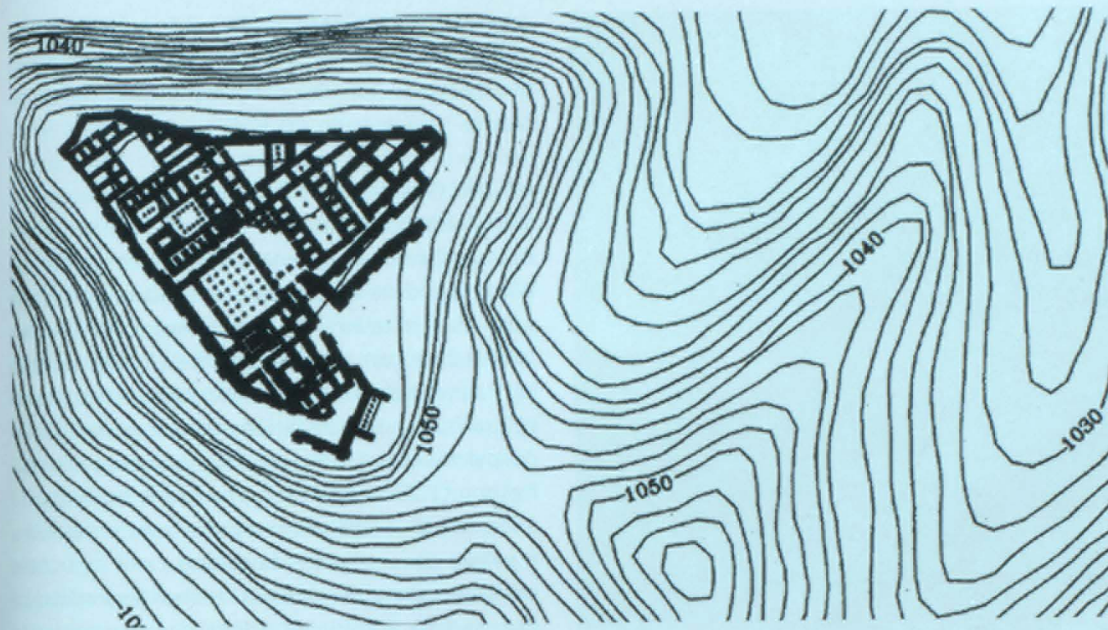
La forteresse de la ville ourartéenne d'Érébouni est située sur la grande colline d'Arin-Berd à la périphérie de la ville d'Érévan. Elle fut fondée en 782 av. J.-C. par le roi de l'Ourartou Arguishti I^{er}. Les fouilles archéologiques de la ville commencèrent en 1951 et se poursuivirent jusqu'en 1975 sous la direction du professeur K.L. Hovhannissian.



Vue de la forteresse d'Érébouni après les fouilles et reconstructions de 1951-1982.

Au départ, le monument et tous ses édifices étaient considérés comme la citadelle d'une ville ourartéenne (Hovhannissian 1962), mais la découverte d'une salle à trente colonnes de l'époque achéménide (IV^e s. av. J.-C.), de pièces de monnaie de Milet du V^e s. av. J.-C. et de pièces de l'empereur romain Auguste démontrèrent que la forteresse continua d'exister très longtemps après le VIII^e s. av. J.-C. (Israélian 1971 ; Khodjach *et al.* 1979 ; Hovhannissian 1980). On estime qu'à cette époque, la forteresse était entourée par les quartiers de la ville ourartéenne (Hovhannissian 1980, p. 33), et que plus tard, elle a été le centre de la XVIII^e satrapie achéménide (Tiratsian 1988, p. 69).

En 1998, les recherches archéologiques ont continué sous la direction du professeur F.I. Ter-Martirossov. Les fouilles ont porté sur la petite colline, à cent mètres de l'entrée de la forteresse, au sud de la grande colline, et elles ont démontré que la petite colline était privée de fortifications et qu'il s'agissait d'un quartier d'habitation de la ville. Le matériel archéologique est composé de tessons de récipients en céramique, d'un tesson noir grisâtre à ornement en relief pressé et de récipients à engobe rouge lustré. Il montre aussi que le quartier a été fondé et détruit au VI^e s. av. J.-C. (Ter-Martirossov 1998, pp. 24-26). Ceci réfute donc l'hypothèse de l'existence de grands quartiers urbains au VIII^e s. av. J.-C. autour de la forteresse. Le quartier découvert à Érébouni est analogue à celui, contemporain, de la ville de



Ci-contre
Plan de la forteresse
d'Éréboni (Érévan).

Page de gauche, en haut
Dessin d'une tête de
taureau sur un tesson de
céramique ourartéenne.
Cliché F. Ter-Martirossov.

Teichébani, défini par le professeur B. B. Piotrovski comme des logements de soldats, d'artisans, de notables et, partiellement, d'agriculteurs. Les fouilles archéologiques d'Éréboni (et des autres villes ourartéennes situées sur le territoire de la République d'Arménie) ont aussi montré que des sites de l'âge du Fer les ont précédés en ces mêmes lieux. En construisant des villes nouvelles, les Ourartéens édifièrent également à côté d'elles de grands systèmes d'irrigation qui augmentèrent sensiblement la surface des terres cultivées. Le lac, les ruisseaux et les sources se trouvant au nord de la colline constituèrent une partie du système d'irrigation pour les terres situées dans le voisinage de la forteresse ou à grande distance d'elle. C'est pourquoi le nom de "ville d'Éréboni" désigne la forteresse et l'ensemble des terres irriguées jusqu'à la gorge du Hrazdan. Au Moyen Âge, ce toponyme désigne la nouvelle ville sous le nom d'Érévan.

Avant les Ourartéens, une partie de ces terres était absolument déserte. La formule "les terres étaient désertes" utilisée par les rois ourartéens dans leurs inscriptions relatives aux travaux entrepris leur sert à affirmer leurs droits sur ces nouvelles terres. D'après les notions anciennes, le "héros culturel" ou le roi divin sont appelés à remplacer le chaos, un endroit désert, par l'ordre, c'est-à-dire des édifices. Initialement, la ville ourartéenne existe comme lieu d'accumulation et de traitement de la production, ainsi que lieu de stationnement des détachements militaires, mais non comme centre d'artisanat et de commerce dans l'économie du pays (Piotrovski 1959, p. 158). Apparemment, l'extension des échanges de marchandises avec les pays voisins de l'est et de l'ouest a conduit à la fondation, au VII^e s.

av. J.-C., de quartiers spéciaux d'artisans près des citadelles urbaines.

LES ÉDIFICES CULTUELS

Les fouilles de la forteresse d'Éréboni ont aussi permis de mettre au jour les temples des dieux Khaldi et Ivarcha. Le temple de Khaldi, dieu principal de l'Ourartou (hypostase du dieu Mithra) (Ter-Martirossov 2004, p. 264), est préalablement défini comme un complexe de construction à tour et portique à douze colonnes. De nouvelles recherches ont révélé que la base du temple avec son sol dallé de pierres se trouve 170 cm plus bas que l'inscription cunéiforme du roi Arguishti I^{er} et le sol des édifices accolés, ce qui veut dire

Ci-dessous
Vue d'une partie des murs
de la forteresse d'Éréboni.
Cliché F. Ter-Martirossov.





Ci-dessus

Base du temple du dieu Khaldi avec son sol dallé de pierre et l'inscription cunéiforme du roi Arguishti I^{er}.
Cliché F. Ter-Martirossov.

Ci-dessous

Inscription de souverains ourartéens relatant la construction d'entrepôts de réserves de grain.
Cliché F. Ter-Martirossov.

que seul l'édifice carré en forme de tour correspond au temple du dieu Khaldi. Les édifices accolés au temple et le pilier en briques crues au centre de celui-ci doivent être datés de la période achéménide (Ter-Martirossov 2001, p. 155-163). Lors des fouilles du temple d'Ivarcha, seule la façade avec l'ouverture de la porte et deux inscriptions identiques du roi Arguishti I^{er} ont été découvertes. Le dieu Ivarcha est supposé être le dieu principal des immigrants de Sophène, et présente une image androgyne (Hmayakian 1990, pp. 60-63). À Érébouni, la statuette d'une divinité bisexuelle de type archaïque a été découverte sous les murs de la salle à



colonnes de la période ourartéenne. Le culte de ce dieu s'est probablement propagé tant parmi les immigrants que parmi la population ancienne de la vallée de l'Ararat.

LA DÉCORATION DES SALLES DE LA FORTERESSE

De nombreux fragments de fresques ont été découverts dans les temples et les palais ; ce sont de vrais chefs-d'œuvre de l'art oriental ancien. Les fouilles de la partie sud du temple de Khaldi ont livré un fragment de fresque représentant le dieu Khaldi debout sur un lion. À côté du mur de la petite salle du palais, on a découvert un grand fragment de fresque (1,28 x 1,53 m) provenant de la partie inférieure d'une peinture représentant un taureau reposant sur une patte devant un carré aux côtés concaves avec une rosette et des cercles inscrits. La grande salle à colonnes a livré des fragments de bandes à figures de taureaux et de lions, tombés sur les genoux, ainsi qu'un sphinx ailé. Un autre fragment représente la grande figure du dieu debout accompagné de petites figures de prêtres. Un autre fragment de fresque représente une procession de divinités. Des fragments de fresque représentant un cheval et une roue de char ainsi que de nombreux éléments décoratifs ont également été découverts (Hovhannissian 1973, pp. 55-68, pl. 10, 14-15, 24-25, 28-29, 46).

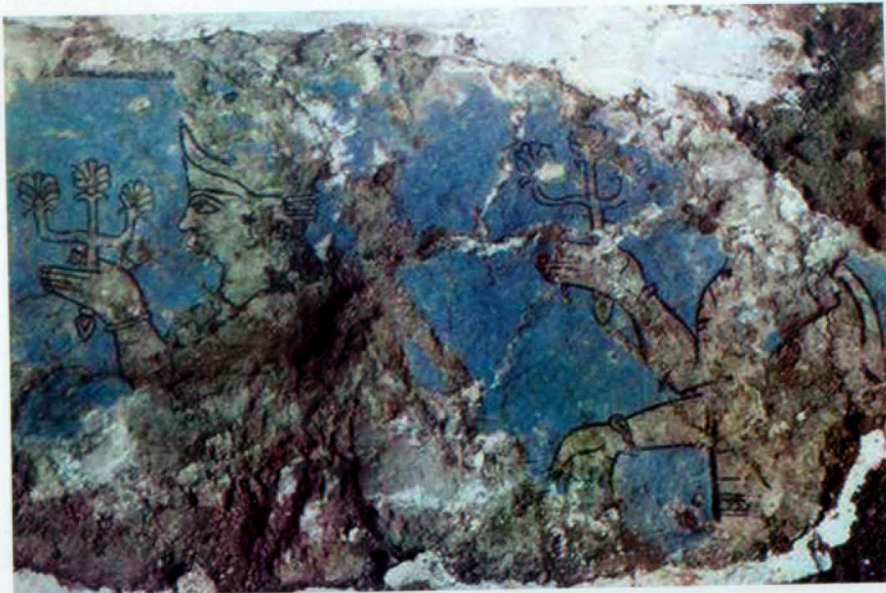
Les fouilles d'Érébouni ont aussi livré douze inscriptions de rois ourartéens, relatives à la construction d'entrepôts et d'énormes réserves de grain, mais ces entrepôts n'ont pas encore été découverts. Ils sont probablement situés sous les flancs sud et est de la colline.

LES SÉQUENCES STRATIGRAPHIQUES

De nouvelles fouilles sur le flanc nord de la grande colline, à 18 m au-dessous de la petite route asphaltée construite lors des travaux de restauration, ont livré un riche matériel archéologique et la séquence stratigraphique des couches culturelles (sept au total).

La couche supérieure est datée de la période post-achéménide (III^e s. av. J.-C.). La deuxième couche remonte à la période achéménide (V^e-IV^e s. av. J.-C.). La troisième est datée de la période ourartéenne. C'est celle qui nous intéresse ici (avec la quatrième et la cinquième). À une distance de 40 m des murs restaurés, le tronçon d'une muraille en gros blocs de pierre a été mis au jour. Les pierres sont liées avec de la terre glaise. Il est probable qu'il s'agisse d'une partie de la porte de la citadelle ourartéenne, construite après une attaque contre la forteresse. La couche de destruction correspondante est pleine de tessons de céramique ourartéenne provenant de récipients à

engobe rouge lustré et de récipients noirs. Il est à noter que la céramique à engobe rouge et la céramique noire de bonne qualité sont poinçonnées. Le matériel de cette couche a aussi livré un objet unique en son genre : une bulle en argile avec la représentation anthropomorphe d'un dieu. Cette bulle est très probablement l'empreinte du sceau d'un État voisin de l'Ourartou. Fort intéressante aussi est la découverte d'un fragment de récipient modelé et peint de provenance cappadocienne. De la céramique vert clair et de la céramique fine de couleur marron clair, ainsi que de la céramique blanchâtre à doublure sombre qui témoigne des contacts de l'Ourartou avec l'Iran et l'Asie Mineure sont, elles aussi, d'un très grand intérêt. La quatrième couche (qui correspond à l'Ourartéen inférieur) conserve les traces de l'atelier d'un peintre ourartéen. On y a découvert des amas de sable de loess, des mottes de couleurs, des morceaux de glaise pure, et une quantité énorme d'ossements d'animaux, fortement cuits pour obtenir de la colle. Le dessin d'une tête de taureau, d'un rendu linéaire partiel mais plein d'expression dans la tournure de la tête, est d'une valeur unique. On a également découvert le fragment d'une corne de taureau provenant d'une statuette en bronze. À en juger d'après le matériel, des artisans de diverses spécialisations ont travaillé dans cet atelier. La découverte d'un éclat de pierre à marque hiéroglyphique – 2 *terusi* – est intéressante. La cinquième couche (Ourartéen ancien) est d'une épaisseur très faible et est recouverte par le sol du nouvel édifice. Ainsi, la forteresse d'Érébouni avait, à la période ourartéenne, des dimensions sensiblement plus grandes que celles qu'on supposait avant. La sixième couche, qui est celle du Fer ancien (XI^e-IX^e s. av. J.-C.) est caractérisée par des tessons de céramique noire à ornement incisé ou pressé. Enfin, la septième couche, la plus ancienne, est représentée par une plaque en silex de l'époque du Paléolithique ancien (Ter-Martirossov 2005a, pp. 147-153). À la période achéménide, les édifices ourartéens d'Érébouni sont remaniés et adaptés à de nouveaux besoins. Les nouvelles salles des palais sont de nouveau décorées de peintures (Ter-Martirossov 2005b, pp. 40-65). Les bases ourartéennes à inscriptions cunéiformes du roi Arguishti sont réemployées. La découverte d'une inscription cunéiforme ourartéenne, placée en sens inverse dans les assises de la façade (Israélian 1971, p. 165), témoigne de l'usage respectueux des inscriptions des rois anciens, alors que le matériel archéologique découvert atteste la continuation des traditions anciennes de la culture locale. Pour le moment, un seul édifice cultuel peut être attribué à la période hellénistique plus récente. ■



Fragment de fresque ourartéenne représentant une procession de divinités. Cliché F. Ter-Martirossov.

BIBLIOGRAPHIE

- HAROUTUNIAN (N.V.). — *Corpus des inscriptions cunéiformes Ourartéennes*, Érevan 2001, n° 173, (2) ; pp. 197-198, 199, 201 (en russe).
- HMAKIAN (S.G.). — *La religion d'État de la Royauté de Van*, Érevan, 1990 (en arménien).
- HOVHANNISSIAN (K.L.). — *Arin-Berd 1*, Érevan, 1962 (en russe).
- HOVHANNISSIAN (K.L.). — *The wall-painting of Érébouni*, Érevan, 1973.
- HOVHANNISSIAN (K.L.). — *La forteresse d'Érébouni*, Érevan, 1980 (en russe).
- ISRAÉLIAN (M.). — *L'histoire de la ville-forteresse d'Érébouni*, Érevan, 1971 (en arménien).
- KHODJACH (S.I.), TROUKHANIVA (N.S.), HOVHANNISSIAN (K.L.). — *Érébouni*, Moscou, 1979 (en russe).
- PIOTROVSKI (B.B.). — *La Royauté de Van*, Moscou, 1959 (en russe).
- TER-MARTIROSOV (F.I.). — *Fouilles et investigation de la forteresse d'Érébouni en 1998*, dans *Thèses de la session scientifique Érébouni-Érevan*, Érevan, 1998 (en russe).
- TER-MARTIROSOV (F.I.). — *The typology of the columnar structure of Armenia in the Achaemenid period. The Royal palace institution in the first millennium BC*, *Monographs of the Danish Institute at Athens*, 4, 2001.
- TER-MARTIROSOV (F.I.). — *Les origines des royaumes d'Arménie*, *Revue d'histoire et de philologie*, N1., Érevan, 2004 (en russe).
- TER-MARTIROSOV (F.I.) (a). — *Fouilles du flanc nord de la forteresse d'Érébouni* dans *La culture de l'Arménie ancienne*, 13, Documents de la session scientifique arménienne, Érevan, 2005 (en russe).
- TER-MARTIROSOV (F.I.) (b). — *Les fresques d'Érébouni des périodes ourartéenne et achéménide*, *Messenger des sciences sociales de l'Académie nationale des sciences de la RA*, 1, Érevan, 2005 (en russe).
- TIRATSIAN (G.A.). — *La culture de l'Arménie ancienne*, Érevan, 1988 (en russe).